

Mt 24,37-44
L'avènement du Fils de l'homme. Exhortations à la vigilance

... Les versets 37 à 50 prolongent autour du thème du caractère surprenant de la parousie.* L'exemple de Noé (versets 37-40) défend l'idée que la surprise est d'autant plus forte que la vie des hommes se poursuit normalement jusqu'au moment de l'avènement. C'est alors le tri totalement arbitraire : il n'est aucune justification à ce jugement, seulement le constat d'une séparation entre les uns et les autres (versets 40-42).

Deux paraboles viennent conclure cette section.

La première (versets 43-44) est la parabole du maître qui ne sait pas quand le voleur va venir. Il ne peut donc veiller. L'enseignement qui en est tiré est paradoxal : les disciples sont invités à veiller, justement parce qu'ils ignorent l'heure de la venue du Fils de l'homme.*

La seconde parabole est plus développée (versets 45-51, *non repris dans la lecture de ce jour*). Elle met en scène deux serviteurs : le serviteur fidèle, que le maître établit sur sa maison et qui veille, et le serviteur infidèle qui, devant le retard de son maître, « mange et boit avec les ivrognes » (verset 49) et se laisse surprendre par la venue de celui-ci. Les disciples qui voulaient savoir sont maintenant mis face à leur responsabilité : le déplacement est radical. Il va se poursuivre encore au chapitre suivant.

Notes :

* *parousie* : terme qui désigne le retour du Christ en gloire « à la fin des temps » actuels, et qui marque l'avènement des temps définitivement nouveaux, ceux du Royaume totalement accompli.

* *Fils de l'homme* : dans le Nouveau Testament, terme qui désigne le Christ lui-même.

Mt 3,1-12 Prédication de Jean le Baptiste

... Par une transition temporelle (verset 1) qui relie ce qui va suivre au récit des origines de Jésus, Jean le Baptiste est présenté comme l'annonciateur de la proximité du Royaume des cieux prophétisé par Esaïe (versets 2-3). Sa prédication est d'abord un appel à la conversion. Elle s'accompagne d'un baptême de purification, rituel connu et pratiqué dans le judaïsme du 1er siècle.

Parmi ceux qui viennent pour recevoir ce baptême, se trouvent des Pharisiens et des Sadducéens. Jean les accuse de vouloir échapper au jugement de Dieu. L'interpellation est double : d'une part il leur est demandé de porter un « fruit » digne de repentance (verset 8), d'autre part ils sont invités à ne pas se protéger derrière leur généalogie (verset 9). Dans la suite de la narration, porter du fruit est mis en lien avec l'écoute de la parole de Jésus (voir 7,15-20; 12,33). La dureté des propos du Baptiste à l'encontre des Pharisiens et des Sadducéens (versets 7-12) l'inscrit dans la tradition des prophètes de l'Ancienne Alliance (voir 11,13).

Jean Baptiste annonce un « plus grand que lui » qui sera le juge eschatologique*, opérant un tri entre le blé et la paille (verset 12). La suite de la narration nuancera cette figure du Messie comme juge eschatologique* (voir 11,2-6) : Matthieu montrera à la fois la continuité et l'écart existant entre Jean le Baptiste et Jésus. Si la prédication du Baptiste préfigure celle de Jésus (4,17) et des disciples (10,7), la prédication de Jésus aura son identité propre par rapport à celle du Baptiste.

Notes

* *eschatologique* : se dit de ce qui se rapporte à la fin des temps.

* *royaume des Cieux* (verset 3,2) : Dans l'évangile, l'expression Royaume (ou Règne) des Cieux (ou de Dieu) ne désigne pas un espace géographique ou une notion abstraite. Le royaume est un événement : l'irruption de Dieu dans la vie de celui qui entend et reçoit la parole de Jésus. Une irruption qui provoque un changement de compréhension de soi-même et des autres : un nouveau regard sur l'existence et sur le monde. Le Royaume des cieux procède d'une logique radicalement différente de la logique de ce monde. Chez Matthieu, il est souvent présenté sous forme de paraboles (voir Mt 13; 21-22; 25).

Mt 11,2-11 Jean le Baptiste et Jésus

Après la proclamation de Jean sur la venue du Messie (3,11-12), paroles et actes de Jésus (chapitres 5-7 et 8-9) suscitent un questionnement du Baptiste sur son identité messianique (verset 3). La réponse de Jésus (versets 4-5) reprend les motifs vétérotestamentaires* de l'attente des temps messianiques, pour interpréter ce qui vient de se passer depuis le début de son ministère en Galilée : les aveugles voient (9,27-31), les boiteux marchent (9,2-8), les lépreux sont purifiés (8,1-4), les sourds entendent (9,32-33), les morts ressuscitent (9,18-19.23-26), les pauvres sont évangélisés (5,3). Il s'ensuit qu'un écart existe entre l'image que le Baptiste propose de Jésus (3,14-17) et ce que ce dernier dit de lui-même. Par la référence à la figure du serviteur souffrant* (troisième allusion, voir 3,17 et 8,17), Jésus réinterprète la figure du juge eschatologique* par celle de l'envoyé de Dieu qui vient guérir les mots de son peuple.

La dixième béatitude de l'évangile (verset 6 ; voir 5,29-30) s'adresse en tout premier lieu à Jean : il ne doit pas en rester à sa compréhension initiale du Messie, mais se laisser déplacer vers celle que Jésus révèle. C'est, en filigrane, un conflit des interprétations autour de la christologie* qui se dessine.

Jésus s'adresse ensuite aux foules au sujet de Jean (versets 7-15) : est-il un grand de ce monde (versets 7-8) ? un prophète (verset 9) ? Il est plus que cela, puisqu'il est le messager du Messie (verset 10). Il n'y a donc pas de plus grand parmi les hommes (verset 11a). Mais, selon le paradoxe de la Bonne Nouvelle dont Jésus est porteur, le plus petit dans le Royaume est plus grand que lui (verset 11b) !

Notes

* vétérotestamentaire : qui a trait à l'Ancien Testament

* le serviteur souffrant : il s'agit d'une figure décrite au second livre du prophète Isaïe (chapitres 42, 49, 50 et 52), qui a été interprétée plus tard comme la préfiguration de celle du Christ

* eschatologique : se réfère à la fin des temps

* christologie : vaste réflexion qui rassemble les réponses à la question de la nature réelle du Christ : qui est vraiment ce Jésus de Nazareth, mort sur la Croix et ressuscité par Dieu le Père ?

Mt 1,18-24 Naissance de Jésus Christ

Après avoir inscrit Jésus dans l'histoire d'Israël (1,1-17), l'évangéliste précise les circonstances de sa naissance. Le rôle de l'Esprit Saint (verset 18) souligne que la naissance de Jésus est le fruit d'un agir divin : inscrit par ses ancêtres dans l'histoire d'Israël, le Messie a aussi une autre origine, qui ménage une ouverture dans les enfermements liés aux logiques familiales et claniques.

Confronté à ce qu'il considère comme une désobéissance à la Loi - l'adultère supposé de Marie - Joseph, tel le juste de l'Ancien Testament, agit selon la miséricorde en n'exposant pas sa fiancée à l'opprobre (verset 19). Une intervention extérieure modifie son intention initiale, empêchant qu'elle ne fasse obstacle au projet de Dieu (verset 20). Matthieu préfigure ici une notion de la justice qui va au delà de l'obéissance à la lettre de la Loi (voir 5,17-48). La formule qu'utilise l'ange pour s'adresser à Joseph rappelle les récits bibliques annonçant une naissance (Gn 16,11; 17,19; Es 7,14). Le nom *Jésus* est la forme grecque de l'hébreu *Yeshua*, qui signifie « Yahvé sauve ». Il est celui qui « sauve son peuple de ses péchés » : l'expression annonce l'image d'un Jésus pardonnant les péchés (9,2.5.6) et mangeant avec les pécheurs (9,10.11.13, aussi 11,19).

La première citation d'accomplissement de l'évangile (versets 22-23; voir Es 7,14; 8,8.10) interprète l'existence de Jésus à la lumière de l'Ancien Testament : par l'Emmanuel, Dieu est présent dans le monde, et plus précisément avec les siens, c'est à dire avec la communauté destinataire de l'évangile. La précision « ce qui signifie Dieu avec nous » fait inclusion avec la conclusion de l'évangile en Mt 28,20 : « je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Par rapport à Es 7,14 on est passé du pronom personnel défini (*elle* appellera) à un indéfini (verset 23 : « on donnera », ou, littéralement : « ils donneront »). On peut y entendre une allusion à la communauté de ceux qui confesseront Jésus comme présence de Dieu : par delà Joseph qui, en nommant un fils dont il n'est pas l'origine, devient son premier témoin (verset 25), la communauté des disciples lui rend témoignage en le « nommant » auprès des nations.

Note des auteurs

Les deux premiers chapitres de l'évangile de Matthieu abordent des questions plus profondes que le simple établissement chronologique des faits relatifs à la naissance de Jésus. Ils traitent de la question de l'origine du Messie et de la signification de sa venue. On peut donc dire qu'ils ont une dimension mythique, dans la mesure où le mythe parle des réalités initiales et ultimes de l'existence – naissance et mort, origine et accomplissement – en lien avec la question de l'altérité.

Ainsi par exemple, le thème de la conception de Jésus « par le Saint Esprit » (1,18 et 20) développe, sous forme narrative, un discours christologique*. Jésus est non seulement l'oint* de Dieu au sens du messianisme juif, mais également le « Fils de Dieu » dans une relation de filiation singulière : le passage de l'évangile Mt 1,18-25 est à comprendre comme un *theologoumène*, c'est à dire l'expression narrative [*le récit*] d'une vérité théologique.

Notes

* *christologique* : voir note texte du 3e dimanche Mt 11,2-11

* *oint* : qui a reçu l'onction divine, marqué de l'Esprit Saint